

-coup de choses, mais il supplée à cette indigence en faisant bonne figure à la misère ; il est souvent arrêté par la maladie, mais, quand il se relève, la perspective de la fièvre du lendemain lui fait oublier celle de la veille ; parfois, beaucoup de désillusions l'attendent au bout de beaucoup d'efforts, mais, tout de suite après, de nouveaux espoirs le font revivre ; des voyageurs fantasistes se moquent de lui dans leurs récits, après en avoir été accueillis et secourus, mais il a la consolation, lui aussi, de rire un peu de leur ignorante suffisance ; les fonctionnaires le méprisent, parce qu'il ne reçoit ni décoration ni traitement ; lui se trouve assez honoré d'être l'ouvrier désintéressé de la vérité, de la civilisation et de la liberté ; les hommes officiels soupçonnent qu'il manque de patriotisme, dès lors que son patriotisme n'est point à la solde de l'Etat ; il répond en portant l'influence de son pays partout où il passe. Et ainsi, à travers les persécutions, les outrages, les jalousies, les injustices, les tracasseries, les déceptions, les maladies, les misères de toutes sortes, à travers aussi les joies inespérées, les merveilleuses consolations, les triomphes intimes, les amitiés fidèles, il voit s'écouler son existence, qui, à tout prendre, ne fut point banale. Là-bas, derrière lui, ses amis d'enfance, ses anciens maîtres, ses vieux parents, un à un vont s'allonger sous l'herbe du cimetière, à l'ombre de l'église où il fut baptisé ; il l'apprend, au cours des années, et de loin il les salue dans leur repos ; puis, un jour, il se couche aussi, plus fatigué que de coutume, et comprend qu'il ne se relèvera plus . . . Alors, il revoit sa vie, il remonte lentement le passé, et il s'aperçoit que, venu seul au milieu d'un peuple de sauvages, il s'endort au milieu d'un peuple de chrétiens. Les âmes dont il s'est fait précéder au ciel lui apparaissent maintenant, dans l'obscurité de la dernière heure, comme pour faire escorte à son âme ; d'autres viendront le rejoindre du centre chrétien qu'il a créé ; et voyant que son passage en ce monde ne fut point inutile, qu'il a reculé les bornes de la sainte Eglise catholique et planté un peu plus loin son drapeau, il s'endort sous le regard de Dieu qu'il a servi et dont il attend miséricorde, content de la journée faite, et saluant l'avenir où, l'Evangile ayant été lu à tous les hommes, le testament du Christ sera exécuté . . .

Voilà, Messieurs, la vie et la mort de votre délégué aux terres païennes. Vous lui avez déjà donné votre sympathie ; quand on vous le demandera, ne lui ménagez pas votre concours.